

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13 - FAX. (1) 43.31.19.83

Hebdomadaire - n° 1747 - 28 janvier 1993 - 5,50 F

D 1747 MEXIQUE: UNE ANNÉE À SAN CRISTÓBAL DE LAS CASAS

Les vœux de Noël et de Nouvel An de Mgr Samuel Ruiz sont une bonne photographie des problèmes nationaux et régionaux vécus à la base. L'évêque de San Cristobal de Las Casas n'est pas un inconnu (cf. DIAL D 1631 et 1699, pour les épisodes plus récents). Ce document est une illustration pratique des engagements sociaux de l'Eglise catholique tels que la 4e Conférence générale de l'épiscopat latino-américain les a réaffirmées dans ses "priorités pastorales", ses propositions sur "la promotion humaine" et ses efforts d'"inculturation de l'Évangile dans les cultures indiennes, afro-américaines et métisses" (cf. DIAL D 1728 et 1733).

Note DIAL

LETTRE PASTORALE DE MGR SAMUEL RUÍZ ÉVÊQUE DE SAN CRISTÓBAL DE LAS CASAS (CHIAPAS)

Un rameau sortira de la souche de Jessé, un surgeon pousse ses racines. Sur lui repose l'esprit de Yahvé, esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de science et de crainte de Yahvé. Il ne juge pas sur l'apparence, il ne se prononce pas d'après des ouï-dire mais il fait droit aux miséreux en toute justice et rend une sentence équitable en faveur des pauvres du pays. (Is 11,1-4)

C'est une grande satisfaction de venir partager avec vous, en même temps que nos souhaits de Noël, quelques moments de notre cheminement qui sont la preuve tangible de la présence du Dieu de Jésus-Christ dans la marche de son peuple. C'est la force de votre prière, de votre solidarité, de votre parole opportune et de votre aide efficace dans les moments les plus difficiles que nous avons vécus, qui nous fait garder vivant l'enthousiasme à suivre Jésus-Christ dans le service et l'accompagnement du peuple pauvre de notre diocèse.

Des changements en profondeur

Les profonds changements survenus en Europe ont des répercussions en Amérique latine et dans notre région du Chiapas. C'est comme si, dans l'horizon du changement social, l'espace s'était fermé à des alternatives au néolibéralisme, avec l'apparition du capitalisme régnant comme modèle unique et définitif de société. La solidarité européenne, fixée sur ses problèmes internes, réduit sensiblement son soutien au "tiers-monde" latino-américain. Cela nous met face au défi d'avoir à renforcer la promotion du peuple par ses propres moyens et à favoriser une créativité renouvelée pour parvenir à l'autosuffisance.

Il nous faut revoir en fonction de la culture et des valeurs latino-américaines la signification du "développement", de la "démocratie" et de la "solidarité" dans la conjoncture actuelle, afin de poursuivre le chemin de libération vers une transformation de la société par l'intérieur, moyennant des questionnements théoriques et pratiques du modèle en vigueur pour une remise en cause en profondeur.

Les réformes constitutionnelles

Le Chiapas commence à ressentir les premiers effets des réformes de la Constitution exigées par le Traité de libre échange (1). L'accent n'est plus mis sur les valeurs humaines mais sur l'accroissement de la production grâce aux investissements étrangers. C'est pourquoi la paysannerie, suite à l'augmentation excessive de l'impôt foncier et aux pressions de la faim, se met à vendre ses terres et à se transformer en main-d'oeuvre bon marché, ce qui est effectivement voulu.

Pour le paysan et l'Indien, de nouveaux efforts d'imagination seront nécessaires pour inventer des modes de production alternatifs dans lesquels auront leur place toutes les personnes qui s'associeront à eux sans les transformer en victimes, par esprit de lucre.

Cinq cents ans d'évangélisation et de résistance

La commémoration de la rencontre traumatisante de 1492 et la 4e Conférence générale de l'épiscopat latino-américain ont eu des répercussions dans notre peuple et ont fait apparaître les contradictions d'hier et d'aujourd'hui.

Dans les paroisses et dans bien d'autres endroits il y a eu des célébrations faites de prière fervente et de réflexion approfondie, en reconnaissance à Dieu pour le don de la foi, pour la croissance des communautés et leur engagement chrétien, et en attitude de pardon pour les crimes d'hier et ceux d'aujourd'hui.

Dans la cathédrale de San Cristóbal, nous avons fait une vigile d'adoration et de réflexion. Dans les hautes heures de la nuit nous avons marché en signe d'espérance, une procession qui s'est terminée par une Eucharistie à laquelle les diacres indiens ont activement participé. De leur côté, les organisations et les mouvements populaires ont également invité les gens à des marches. Il y en a eu dans presque toutes les communes. La participation des Indiens a été significative tant par le nombre que par l'organisation.

A San Cristóbal, d'après nos calculs, ce sont près de 10.000 personnes qui ont participé à la procession. La population a été surprise par le nombre des participants, par la discipline des Indiens tout au long du cortège et par l'importance des femmes et des jeunes. Devant l'église Santo-Domingo, un petit groupe a jeté bas la statue du fondateur de la ville en geste symbolique de refus de la conquête. Le maire a accusé de façon gratuite les frères et les évêques d'avoir incité les Indiens à ce geste. A Ocosingo, la marche a été précédée de l'accusation selon laquelle les Indiens, excités par "les curés" et chapeautés par l'évêque et "les bonnes soeurs", allaient occuper des terres et des maisons. On a su après que des gens avaient fourbi leurs armes pour la journée du 12 octobre. La réalité pacifique et enthousiasmante de la marche a apporté un démenti aux accusations.

Quelques mois s'étaient écoulés depuis que des propriétaires terriens avaient pris la décision d'éliminer l'évêque du diocèse et le P. Joël (2), en nous accusant d'être la cause de l'insatisfaction du peuple du Chiapas. Ils se faisaient ainsi l'écho de la campagne de diffamation menée sur plusieurs mois dans les médias d'Etat contre notre action pastorale aux côtés des pauvres (3). Le risque a été écarté grâce aux interventions auprès des plus hautes autorités du pays.

Par contraste, et de façon encourageante, les Indiens d'Amérique latine ont reçu les encouragements du pape Jean-Paul II à travers le message qu'il leur a adressé depuis la République Dominicaine. Nos deux représentantes, Maria et Antonia, nous ont à leur retour communiqué leur enthousiasme.

Ce fut pour nous une immense joie de voir attribuer le prix Nobel de la paix à Rigoberta Menchú Tum qui avait rendu visite à notre diocèse peu de temps avant. Nous avons tous été sensibles, par-delà les indiscutables mérites personnels de Rigoberta, au symbolisme de cette femme, jeune, indienne d'Amérique latine, choisie comme prix Nobel dans le cadre du Cinquième Centenaire. J'ai accepté son invitation à l'accompagner à Oslo pour la réception du prix (4).

A Chichicastenango, au Guatemala, nous avons participé à la rencontre centro-américaine de théologie indienne qui a été marquée par un échange sans précédent avec des prêtres de la religion maya.

Au cours de cette année, nous avons reçu la visite de groupes catholiques et évangéliques d'Europe et des Etats-Unis, lesquels manifestaient ainsi leur intérêt pour notre cheminement avec le peuple. Le Cinquième Centenaire nous a amenés aussi à être présents à des rencontres qui se sont tenues au Honduras, aux Etats-Unis, en Autriche et au Canada.

Entre souffrance et espérance

Cinq siècles après la conquête, la vie des Indiens et des prisonniers ne connaît guère de changements qualitatifs: on leur a pris la terre et cette dette n'a pas encore été soldée; leurs réclamations ne sont pas entendues. Ils n'en continuent pas moins dans leurs recherches de dignité et de justice. La presse nationale fait presque tous les jours écho à cette situation. Rappelons quelques faits:

La marche "Xinich" (la fourmi) depuis Palenque jusqu'à Mexico, pour protester contre la répression subie et pour obtenir satisfaction de leurs réclamations en matière de terres et de services (5). Ces Indiens qui représentent une centaine de communautés et quatre ethnies ont expérimenté tout au long de leur marche une solidarité inoubliable.

A Tenajapa le peuple indien a protesté contre l'imposition d'un maire qui était refusé par la majorité des gens. La réplique à sa juste demande a été la répression, la persécution, la prison et la peur.

Après douze années de démarches foncières sans succès, quatre-vingt-douze familles de la commune de Tzimol ont été expulsées avec violence et leurs biens volés par les policiers.

En avril, un groupe chapeauté par les autorités municipales et les caciques de San Juan Chamula s'en est pris aux Chamulas chassés de chez eux et vivant dans la périphérie de San Cristóbal. Il y a eu de nombreux blessés et d'importants dégâts matériels. Mais ce sont les agressés qui ont été punis dans la personne de leur leader, lequel a été mis en prison. La grève de la faim qu'il a faite en détention lui a valu d'être remis en liberté (6).

Les intérêts politiques ont à nouveau pris une coloration religieuse à Amatenango del Valle où, en mai, quarante-trois familles évangéliques ont été chassées par des caciques qui avaient intérêt à créer des problèmes aux autorités.

Peu après le 12 octobre, des paysans de Simojovel ont été victimes d'opérations policières (avec huit cents policiers) à cause de leurs demandes de terre (7).

Il y a eu ensuite la communauté d'Amatán qui protestait contre la gestion corrompue du maire imposé. Cinq cents policiers ont entrepris de détruire la coopérative, le centre de santé et le vivier du village. Finalement les autorités ont donné raison à la communauté.

Face aux insurmontables injustices commises contre les Indiens prisonniers, innocents pour la plupart, plus d'une centaine d'Indiens emprisonnés ont fait de longues et pénibles grèves de la faim pour obtenir la révision de leur cas et leur remise en liberté. Nous avons directement et personnellement participé aux démarches en ce sens, avec l'évêque de Tuxtla Gutiérrez et avec notre Centre des droits de l'homme.

Des signes d'espérance

La lumineuse présence du Seigneur de l'Histoire, nous la découvrons sans cesse dans tous ces faits et ces événements qui renforcent notre volonté de le suivre au milieu des plus pauvres.

Nous avons bénéficié de la présence et de la solidarité de Mgr Adolfo Suarez, président de la Conférence épiscopale du Mexique, qui est originaire de San Cristóbal. La population l'a accueilli avec beaucoup de chaleur. Lors de diverses célébrations eucharistiques il a encouragé les fidèles à accompagner le diocèse dans son cheminement.

En plus de l'ordination d'un prêtre de notre diocèse, j'ai été invité à ordonner plusieurs prêtres de communautés religieuses qui sont chez nous. L'Eglise s'est également enrichie de nombreux frères qui se sont vu confier des ministères pour le service du peuple de Dieu.

L'Ordre des Prêcheurs a tenu son chapitre général électif à Mexico et j'ai eu l'occasion d'adresser mes remerciements aux participants et au nouveau maître général élu pour la présence des dominicains dans notre pays.

La tâche continue pour les centres de formation au développement communautaire. Les nombreuses candidatures posées par des frères et des soeurs de diverses communautés sont le signe du bien-fondé de cet effort dans le sens du service.

Parce que nous sommes conscients de l'importance de la participation des chrétiens au développement de la société civile, notre diocèse a été choisi comme siège de l'assemblée fondatrice du Mouvement des citoyens pour la démocratie, auquel il participe en tant que membre du conseil national de ce mouvement.

Une réalité également porteuse d'espérance a été la série de rencontres oecuméniques à laquelle nous, les trois évêques du Chiapas, avons participé en compagnie de pasteurs de plusieurs confessions évangéliques, dans un climat de respect et de fraternité.

En tant qu'évêques de la région Pacifique-Sud, nous avons décidé de nous ouvrir à une vision plus large et plus objective du problème de la femme dans notre région. Après un temps de préparation, trois déléguées de chaque diocèse ont participé à une réunion avec les évêques pour nous faire sentir, au nom de leurs compagnes, comment elles perçoivent les différentes situations d'oppression qui sont les leurs. Cela nous a été d'une grande aide pour mieux asseoir notre action pastorale.

En ce qui concerne l'année 1992, les visites pastorales de l'évêque dans le diocèse ont revêtu une forme nouvelle: le peuple de Dieu et les équipes pastorales ont été confirmées dans leur marche en chacune des zones constituant notre diocèse. Cela a été l'occasion de présenter les sept vicaires épiscopaux régionaux qui, à partir de cette année, assureront leur tâche d'accompagnement au nom de l'évêque. J'ai rencontré partout l'enthousiasme et le dynamisme, avec la création de ces nouveaux secteurs d'un travail pastoral mieux structuré.

Il est particulièrement encourageant de voir grandir l'organisation du peuple croyant de toutes les paroisses au sein d'une instance de coordination générale. La participation active des laïcs dans l'Eglise est de plus en plus réelle.

Une demande instante et quasiment générale vient des zones indiennes dans lesquelles sont à l'oeuvre les catéchistes, les diacres et ceux qui exercent divers ministères. Tous demandent en effet que des prêtres indiens soient ordonnés, après avoir été choisis parmi les diacres qui ont fait leurs preuves dans le service des communautés. Nous nous rapprocherions ainsi de la naissance des Eglises autochtones, après cinq siècles d'oppression culturelle. Le Pontife romain s'est fait la voix de ces Eglises qui doivent naître le plus tôt possible. Les évêques réunis à Saint-Domingue aussi. Cette voix a trouvé un écho dans notre conférence épiscopale puisqu'elle a créé une commission d'étude à cet effet.

Avec la reconnaissance de l'Eglise catholique comme association religieuse, nous nous acheminons vers un soutien légal d'une Eglise qui, dans son austérité, fait le choix des pauvres (8).

Sans méconnaître les difficultés qui ont marqué la Conférence de l'épiscopat latino-américain à Saint-Domingue, nous reconnaissons qu'au coeur de l'Eglise de notre continent, il y a l'engagement dans "un choix évangélique et prioritaire des pauvres, de façon ferme et irrévocable mais non exclusive ni excluante, tel qu'il a été solennellement affirmé par les conférences de Medellín et de Puebla. C'est dans ce choix prioritaire et dans l'exemple de Jésus que nous puisons notre inspiration pour tout effort d'évangélisation communautaire et personnel" (Saint-Domingue, 178b).

Voilà les différents signes des temps qui ont fait leur apparition dans la marche de notre diocèse au cours de l'année écoulée. Nous y voyons clairement des exigences de fidélité au Dieu de la vie dans l'histoire, celui qui nous apporte l'espérance en ce temps de Noël.

C'est cette espérance que nous vous souhaitons. Joyeux Noël et une nouvelle année faite de la joie que Dieu seul peut nous donner.

Samuel Ruíz García
évêque de San Cristóbal de las Casas
Chiapas, Mexique
Décembre 1992

(1) Cf. DIAL D 1724 (NdT).

(2) Cf. DIAL D 1699 (NdT).

(3) Cf. DIAL D 1631 (NdT).

(4) Cf. DIAL D 1740 (NdT).

(5) Cf. DIAL D 1707 (NdT).

(6) Cf. DIAL d 1699 (NdT)

(7) Sur une première affaire à Simojovel, cf. DIAL D 1631 (NdT).

(8) Sur la réforme de la Constitution mexicaine et les débats au sein de l'Eglise catholique, cf. DIAL D 1653 et 1686 (NdT).

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 385 F - Etranger 430 F. Avion Am. latine 500 F - USA-Canada-Afrique 470 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN 0399-6441